

L'incendie de Constantino

DES MILLIERS DE MAISONS SONT EN CENDRES — ON NE CONNAIT PAS ENCORE LA CAUSE EXACTE DU DESASTRE

Constantino, 5 juin. — Le nouvel incendie de St. Jean a été un désastre plus grand qu'on ne l'avait prévu. Le feu qui s'est déclaré lundi à neuf heures derrière le ministère de la Justice, à proximité de la rue Saint-Sophie et du vieux séral, a dévoré des milliers d'habitations en un temps record.

C'est seulement vers dix heures du matin que l'on s'est rendu maître du feu. Le ministère de la Justice et Sainte-Sophie ont été sauvés ; le milieu des rues n'a été touché que par les flammes qui se sont éteintes. Mais des milliers de maisons ont été détruites.

Six écoles, cinq collèges, plusieurs établissements de bains et 1,500 malades ont été détruits. Le bâtiment principal de l'école primaire a été sauvé. Seules quelques annexes ont été brûlées. Des collections d'objets d'art ont été brûlées. Des collections d'objets d'art ont été brûlées. Des collections d'objets d'art ont été brûlées.

Comme précédemment, il y a lieu de critiquer le mauvais organisation des secours, l'insuffisance de l'eau et des moyens de pomper sur le théâtre de l'incendie.

Le sultan Ahmed a été également sauvé, mais la flèche d'un des six minarets s'est écroulée, se brisant en deux par l'impetuosité du vent, derrière la mosquée, ayant fondus les plombs.

Aux premières nouvelles, le ministre de l'Intérieur, les autres ministres, ainsi que les autorités, s'étaient rendus sur les lieux du sinistre.

Le public a arrêté beaucoup d'individus qui voulaient dérober les objets sauvés. On a saisi deux personnes brûlées et plus de vingt blessés. Des agents de police, grièvement atteints, sont morts ce soir. Des milliers d'individus sont sans abri. Les camps sur les places et dans les cours de la Mosquée Sainte-Sophie et autres édifices.

Les incendies de cette nature ont précédé les incendies de cette nature. On n'est pas éloigné de croire que l'incendie est dû à la malveillance. La version qui est la plus répandue est que le feu a été allumé par un individu qui voulait dérober les objets sauvés.

On fait remarquer que comme les incendies de cette nature ont précédé les incendies de cette nature. On n'est pas éloigné de croire que l'incendie est dû à la malveillance.

Les bandits anarchistes

L'ENQUETE AMENE DE NOUVELLES DECOUVERTES

Paris, 5 juin. — Dans une chambre située rue de Valenciennes, n° 4, à Saint-Clément, le 4 mai dernier par un nommé Colombo, contenant des revolvers, des livres, des objets divers, dont un éventail en bois noir. Cette chambre n'avait jamais été occupée par le locataire qui, au moment de l'incendie, se trouvait à la rue de Valenciennes, n° 4, à Saint-Clément.

On a découvert de nombreuses lettres adressées à des personnes qui n'ont pas été citées dans la liste des personnes suspectées. Ces lettres contiennent des renseignements sur les activités des bandits anarchistes.

SINISTRES MARITIMES

Brest, 5 juin. — Le préfet maritime a été informé que le bateau "Flair", armé au nom de M. Baudouin, est parti de Brest le 3 juin, avec à bord 20 personnes, dont 12 matelots. Le bateau n'a pas été retrouvé.

DANS LA REGION

A Pecquencourt

UN CHARRETIER ECRASE

Un charretier, Jules Delcroix, au service de M. Deshayes, marchand de bois, à Pecquencourt, transportait un chargement de bois à Péron. Arrivé au lieu dit "La Bourgeois", le charretier pressé par un cavalier et un des deux chevaux, fut écrasé par le cheval. Le mort fut instantanément.

La détresse de la famille Labbé

DES CEURS COMPATISSANTS NOUS ENVOIENT LEUR OBOLE

Après les constatations d'usage faites par la gendarmerie, le corps a été transporté à la mairie.

A Lille, la détresse de la famille Labbé a été soulagée par de nombreux dons de sympathisants. Ces dons comprennent des vêtements, de la nourriture et de l'argent.

L'AGITATION EN BELGIQUE

Grève générale dans le Borinage

Mons, 5 juin. — La grève s'est considérablement étendue dans le Borinage. Les ouvriers de tous les corps de métier y participent.

De nombreux actes de violence sont signalés. On croit que la grève sera complète demain dans le Borinage.

Un manifeste du Parti Socialiste

Bruxelles, 5 juin. — Le conseil général du Parti socialiste a lancé un manifeste dans lequel il déclare que le moment n'est pas propice pour faire la grève générale.

Il annonce que le 30 juin aura lieu un Congrès extraordinaire du Parti.

La grève à Lège et à Gand

Des délégués du Parti ouvrier ont été envoyés dans le Centre, pour donner connaissance de la décision du conseil général ; mais ils n'ont pas réussi dans leur mission et les ouvriers ont décidé de continuer la grève, notamment à Lège et à Gand.

Nouvelles manifestations

Il y a eu des manifestations à Liège, à Gand et dans le Centre.

Les délégués du Parti ouvrier ont été envoyés dans le Centre, pour donner connaissance de la décision du conseil général ; mais ils n'ont pas réussi dans leur mission et les ouvriers ont décidé de continuer la grève, notamment à Lège et à Gand.

Les gendarmes font feu

Mons, 5 juin. — Les grévistes rassemblés sur la grande place de Jemmapes ont été dispersés par les forces de police. Les gendarmes ont tiré sur les manifestants.

Appel au calme

UN ORDRE DU JOUR DES BUREAUX DES GAUCHES LIBERALES

Bruxelles, 5 juin. — Les bureaux des gauches libérales ont décidé d'appeler au calme les manifestants.



LA QUESTION DU MAROC

Les négociations franco-espagnoles L'ACCORD EN PRINCIPE EST IMMINENT

Madrid, 5 juin. — L'accord de principe sur les compensations territoriales peut être considéré comme imminent. Les négociations franco-espagnoles avancent rapidement.

LES TROUBLES A BUDAPEST

LA VILLE EST COMME EN ETAT DE SIEGE

Budapest, 5 juin. — Budapest est sous le coup d'un état de siège. Les rues sont désertes et les manifestations sont interdites.

Grève générale aux Ecaussinnes

Hier dès 9 heures du matin, les ouvriers des ateliers Duray fils ont quitté le travail. Ils ont défilé avec leurs drapeaux rouges et ont parcouru les rues de la commune.

Nouvelles manifestations

Il y a eu des manifestations à Liège, à Gand et dans le Centre.

Les délégués du Parti ouvrier ont été envoyés dans le Centre, pour donner connaissance de la décision du conseil général ; mais ils n'ont pas réussi dans leur mission et les ouvriers ont décidé de continuer la grève, notamment à Lège et à Gand.

Appel au calme

UN ORDRE DU JOUR DES BUREAUX DES GAUCHES LIBERALES

Bruxelles, 5 juin. — Les bureaux des gauches libérales ont décidé d'appeler au calme les manifestants.

LA QUESTION DU MAROC

Madrid, 5 juin. — L'accord de principe sur les compensations territoriales peut être considéré comme imminent. Les négociations franco-espagnoles avancent rapidement.

LES TROUBLES A BUDAPEST

Budapest, 5 juin. — Budapest est sous le coup d'un état de siège. Les rues sont désertes et les manifestations sont interdites.

Grève générale aux Ecaussinnes

Hier dès 9 heures du matin, les ouvriers des ateliers Duray fils ont quitté le travail. Ils ont défilé avec leurs drapeaux rouges et ont parcouru les rues de la commune.

Nouvelles manifestations

Il y a eu des manifestations à Liège, à Gand et dans le Centre.

Les délégués du Parti ouvrier ont été envoyés dans le Centre, pour donner connaissance de la décision du conseil général ; mais ils n'ont pas réussi dans leur mission et les ouvriers ont décidé de continuer la grève, notamment à Lège et à Gand.

Appel au calme

UN ORDRE DU JOUR DES BUREAUX DES GAUCHES LIBERALES

Bruxelles, 5 juin. — Les bureaux des gauches libérales ont décidé d'appeler au calme les manifestants.

LA QUESTION DU MAROC

Les négociations franco-espagnoles L'ACCORD EN PRINCIPE EST IMMINENT

Madrid, 5 juin. — L'accord de principe sur les compensations territoriales peut être considéré comme imminent. Les négociations franco-espagnoles avancent rapidement.

LES TROUBLES A BUDAPEST

LA VILLE EST COMME EN ETAT DE SIEGE

Budapest, 5 juin. — Budapest est sous le coup d'un état de siège. Les rues sont désertes et les manifestations sont interdites.

Grève générale aux Ecaussinnes

Hier dès 9 heures du matin, les ouvriers des ateliers Duray fils ont quitté le travail. Ils ont défilé avec leurs drapeaux rouges et ont parcouru les rues de la commune.

Nouvelles manifestations

Il y a eu des manifestations à Liège, à Gand et dans le Centre.

Les délégués du Parti ouvrier ont été envoyés dans le Centre, pour donner connaissance de la décision du conseil général ; mais ils n'ont pas réussi dans leur mission et les ouvriers ont décidé de continuer la grève, notamment à Lège et à Gand.

Appel au calme

UN ORDRE DU JOUR DES BUREAUX DES GAUCHES LIBERALES

Bruxelles, 5 juin. — Les bureaux des gauches libérales ont décidé d'appeler au calme les manifestants.

Nouveaux incidents à la Chambre

Le président de la Chambre arrive en voiture, accompagné de la comtesse Tiza, qui s'assied dans une loge.

A 9 heures 1/2, le comte Tiza prend place au fauteuil présidentiel.

UN ASSASSIN ACQUITTE

Nancy, 5 juin. — La cour d'assises de Meurthe-et-Moselle a jugé aujourd'hui un nommé Emilie Marchis, 17 ans, valet de ferme à Vaudreuil, qui le 13 janvier dernier, tua par balles son patron, M. Thiery, âgé de 58 ans, cultivateur à Vaudreuil.

Terrible accident d'auto

Compiègne, 5 juin. — Ce soir, M. Escobar, administrateur des douanes chiliennes, revenant de Villers-Cotterets en automobile, quand il a été heurté par une camionnette, a été tué.

La fugue du chanoine Piton

Angers, 5 juin. — L'événement a été énorme, dans notre ville. Lorsque l'on apprend que l'abbé Piton avait été repéré vivant à Lyon.

Un colonel fait une terrible chute de cheval

Clermont-Ferrand, 5 juin. — Le colonel Huvette, de la 6^e division, a fait une terrible chute de cheval près du château de Lourdoueix, au cours d'une promenade.

Violent incendie à New-York

New-York, 5 juin. — Les établissements de la confiserie au gros Manhattan, à New-York, ont été détruits par un incendie.

UN CURÉ PRISONNIER

Bourges, 5 juin. — L'abbé Marnier Jean-Baptiste, 45 ans, ancien curé de Vouziers, qui depuis six jours est emprisonné à la prison de Bourges, a été libéré.

Un curé satyre

— Quelque chose de mieux ?
— Oui... Ou sommes-nous ?
Les hommes interrogés étaient des terrassiers volontaires, des paysans. Celui qui semblait le conduire répondit :
— A quatre heures de Baikal.
— Un détachement de cosaques est venu tout à l'heure. Les cosaques ont emporté les morts et les blessés dans des voitures. Il ne restait que trois voyageurs valides.
— Comment l'accident s'est-il produit ?
— Le train s'est arrêté sur une voie de garage. A tort. Un wagon laissé là a fait dérailler la locomotive. Les voitures ont suivi.

— Auras-tu plus d'énergie une autre fois ?
— J'essaierai. Et, tout de suite, l'exercice bien coté d'un morceau de victualité que j'ai dans un sac. Ça va te rassurer ?
— Il ne nous est pas possible de partir ce soir, en voiture. Voyager la nuit ne serait pas sage. Encore un nouveau retard ! Et, cependant, Cain poursuit sa route, emportant la remède souverain ! Les retards s'accroissent.

— Quel drôle de type ! dit Jacques.
— Ce n'est pas un Russe, autant que l'en puis juger. C'est un Espagnol. Ses caractéristiques sont généralement des contrastes un peu plus septentrionaux. Celui-ci a sans doute été engagé par le fermier, comme éleveur de bétail. Les Bourguignons excellent dans ce métier. Mais vivons.
L'homme leur adressait toutes sortes de bénédictions. Il resta près de la station pour faire souffler son cheval. Les Cosaques tournaient brides et disparurent. Jacques et Pascal pénétrèrent dans la gare, donnèrent leurs noms au chef de station.
— A quelle heure pourrions-nous traverser la nuit ?
— A quelle heure ? Pas aujourd'hui. Le bateau ne fait la traversée que le jeudi et le dimanche. C'est aujourd'hui vendredi, vous avez quarante-huit heures à attendre.
— Quarante-huit heures ! Mais c'est fou ! Le but de notre mission ne sera jamais atteint. Non peut-on mettre en marche un bateau spécial ?
— Impossible, dit le chef de gare. Il faut attendre.
Le docteur resta désespéré. Cependant il expédia une dépêche à Paris :
— Sains et saufs après accident du Trans-sibérien. Adresses télégraphiques à Dalny. Puis il se tourna vers Maffie :
— Allons voir le lac !

BAPTÈME DELES PAUL-NAVEZ

DRAGÈRES-CHOCOLATS
LILLE - Rue Nationale, 50 - LILLE